

Introduction

Toute tentative d'appliquer à des textes religieux des aspects et des perspectives psychologiques se heurte à des difficultés et à des résistances particulières. Mis à part les personnes qui considèrent le texte biblique comme une révélation qui ne doit faire l'objet d'aucune psychologisation, celles qui pensent que ce texte contient les valeurs centrales de l'humanité s'opposent à juste titre à leur utilisation inadéquate et, plus encore, dénoncent un manque de recul. La manière dont la psychanalyse freudienne, par exemple, a été appliquée à des contenus de la religion juive, bien que Freud ait non seulement démontré mais également avoué son incompréhension du phénomène religieux, a bien entendu accentué le refus de réduire ces problèmes à une approche purement psychologique.

Il faut dès le départ tenir compte du fait que les textes historiques de la Bible nécessitent l'emploi de méthodes totalement différentes de celles utilisées pour les livres du Pentateuque. Plus le texte est historique et tardif, plus ses protagonistes sont humains et leurs réactions compréhensibles, plus une approche psychologique au sens courant du mot s'avérera appropriée. Mais plus les faits relatés s'éloignent de l'expérience humaine moyenne, plus ils ne pour-

ront être interprétés que par une psychologie qui a pris en compte et intégré une expérience humaine extraordinaire.

Les psychologies de Freud et d'Adler ne sont en réalité que des psychologies de l'individu ; elles ne tiennent compte que d'un inconscient personnel et réduisent par suite tous les faits intellectuels, culturels et religieux à la structure pulsionnelle de l'être humain et à ses dominantes, le sexe et la volonté de puissance. Ce type de psychologie s'avère inadéquat face au phénomène religieux, ne voyant en lui qu'une expression falsifiée de ces pulsions sous une forme personnelle. Le phénomène religieux serait une émanation du roman familial ou d'un quelconque arrangement du vécu. En fait, seule la psychologie analytique de Jung — avec sa découverte de l'inconscient collectif —, qui affronte le moi comme un non-moi suprapersonnel, est capable de ressentir et de comprendre de manière appropriée les phénomènes et les textes religieux.

Il ne sera pas possible, dans le cadre de cette étude, d'expliquer l'inconscient collectif — toute l'œuvre de Jung témoigne des efforts qu'il entreprit pour l'explorer —, mais peut-être le caractère concret de ce travail aidera-t-il à mettre en évidence ce qu'il en est de l'inconscient collectif.

Une difficulté particulière se fait jour lorsque, comme dans le cas qui nous occupe, l'objet de l'étude psychologique est un événement remontant à nos ancêtres. Ce serait sans aucun doute une erreur de ne voir dans nos aïeux que des « figures mythologiques », ou quelque chose de ce genre. La précision du texte, ainsi que son contenu, prouvent qu'une telle réduction est impossible. Il est néanmoins certain que les récits dont il sera question reflètent les expériences de tout un peuple. La vie d'un ancêtre, transmise de génération en génération, est aussi façonnée par ses fils, par

la tribu, et par tous ceux qui ont connu cette personne, qui ont été témoins de la vie qu'elle a menée. La participation intense et soutenue à la vie de l'ancêtre, la réflexion à son propos, à la fois sur le plan généalogique et au niveau du contenu, constituent l'essence de la tradition des patriarches et de la filiation des Israélites.

Bien que les patriarches ne représentent ni des figures mythologiques ni des images idéales du « Juif », leur vie revêt une signification prototypique. La force d'une confrontation sans cesse renouvelée avec les aïeux fait naître, au sein du peuple qui en fait l'expérience, une figure différente, « mythologique », de l'ancêtre. Les textes du Midrach, de la Aggadah et de la légende qui continue de se construire aujourd'hui encore — malgré toutes les références au récit véridique de la vie d'un patriarche — sont autant de preuves vivantes de cette morphogenèse à l'œuvre dans la structure du peuple.

Les textes midrachiques que nous étudierons ici sont en ce sens mythologiques ; ils trouvent leur origine dans l'âme du peuple qui a vécu aux côtés d'un ancêtre. Il nous serait facile de dire qu'ils ne sont que des « légendes » et, par conséquent, peuvent faire l'objet d'une analyse psychologique, mais que toute application au texte biblique qui dépasserait ce cadre serait inadmissible et méthodologiquement injustifiée. L'étude de ces récits non canoniques — il est frappant, mais aucunement étonnant, de le constater — est en fait très révélatrice pour la compréhension du texte biblique. C'est précisément le lien étroit et vivant entre le peuple et les patriarches qui permettra de considérer en même temps le Midrach et le texte biblique pour en tirer des conclusions fructueuses. Finalement, le récit de la vie des patriarches, qui a par la suite donné naissance aux textes non canoniques, a été formulé par l'âme

du peuple qui s'est souvenu de ces événements et les a retravaillés. C'est précisément parce que ce peuple a été façonné, d'une part, physiquement par son ascendance, et d'autre part, intellectuellement et psychiquement par la tradition qui lui est propre et lui fait revivre la vie et l'expérience de ses ancêtres, que les textes midrachiques — issus du peuple, qui parlent des ancêtres — permettent à leur tour de compléter et d'éclaircir le récit de la vie de ces derniers.